

François Boddaert

Trois coups pour une première secousse

Chercher un titre, c'est trop longtemps trouver ceux auxquels on veut échapper ; batailler contre les évidences qui vous tyrannisent la cervelle par la puissante fièvre de leur évidence, justement.

Léon Bloy, passant Maurice Barrès sur la râpe de sa colère perpétuelle, baptise ainsi son saignant poulet : *Petite secousse*.

Notre ambition du moment nous pousse à supprimer tel qualificatif restrictif pour tenter d'agiter mieux l'écriture contemporaine, en nous agitant nous-mêmes (ah mais).

Belle ambition quand tout concourt à l'assoupissement, ou plutôt à la tétanisation générale devant l'éternelle Crise (financière, cette fois et par exemple). Comme si l'existence même n'était pas une crise, etc.

Qui vient de la Grèce (on n'y échappe pas ces temps-ci) où ça signifiait quelque chose comme le jugement, la décision. Or une revue décide, et l'avenir tranche ou s'en fout de ses choix.

Mais elle les fait crânement avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de partis pris, plus ou moins de perspicacité – difficile, la perspicacité, dans le foutoir des textes reçus, suscités, ressuscités !

N'empêche que d'y aller d'une *Secousse*, et quelques autres, c'est magnifier dans la littérature la-crise-de-nerfs-du-vers en perpétuelle pâmoison...

Évidemment, un texte qui ne provoque pas un accès (une simple bouffée peut suffire) d'empathie ou de détestation, ne sert à rien : c'est l'aspirine avant la migraine.

Le prurit de rage ou de rire qui secoue les comités, et qu'un simple verre (de rouge cette fois) suffit à éteindre, n'est pas la moins douce maladie qui assemble les poètes en mouvement.

Impulsion de la petite meute singeant, en lui tordant le bras pour lui extraire un cri, le mouvement même de la littérature (allons-y). Opiniâtreté de la torsion pour entendre le Rimbaud du lendemain que, pour un peu, on aurait raté.

Ou la crise des vocations. Et la pire aujourd'hui, des vocations de lecteurs, – ces petits diacres de la sainte hostie prosodique (on ne lit pas Bloy sans dégâts).

Il paraît (?) que dans la galaxie de l'Internet il y a de ces curieux-là en quantité à faire pâlir la théorie des anges. Qu'étaient nos lecteurs devenus (disait déjà Rutebeuf, ou à peu près) ? Eh bien, ils étaient passés là !

Mais raison garder...

*

Il y eut *Obsidiane* (l'éponyme) tapée sur quelque IBM à boules. Puis composée au plomb. Les plaques Offset chassèrent le plomb. La PAO supplanta la typographie. *Le Mâche-Laurier* en fut témoin, qui chuta pourtant dans le numérique avec son ultime livraison.

Modernes ainsi de toute éternité (pas rire !), les poètes quand ils s'assemblent aiment à

ruser avec l'époque. Et la technique est aussi bien leur affaire que le plus quidam élève d'un IUT de je ne sais quoi.

Secousse campe à présent sur la toile (mais où sont nos livres d'antan ?). C'est pour rien : lisez, pilez (copier/coller), O lecteurs internetisés !

Mais les araignées du comité veulent des mouches. Avis !